

## Témoignage pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de mon ordination

*"Je suis le bon berger : je connais mes moutons et mes moutons me connaissent, comme le Père me connaît et que, moi, je connais le Père ; et je me dessaisis de ma vie pour mes moutons... (Jn 10/11-18).*

Jésus se présente comme le bon berger, le vrai, celui qui est prêt à donner sa vie pour assurer celle de ses moutons ; non pas que Jésus nous considère comme des moutons bêlants, mais il choisit cette image pastorale, familière pour ceux qui l'écoutent. Cette image décrit une réalité que j'essaie de vivre depuis 50 ans : l'amour pastoral, l'amour du berger pour chacun des moutons de son troupeau. Et cet amour-là, on ne peut le vivre que si on en a soi-même bénéficié.

Je suis né dans une famille de 5 enfants, dont les 2 aînés sont nés avec un handicap. Mon père était ingénieur, dans les Houillères du Nord, où nous sommes nés, mes deux autres sœurs et moi. Ma mère était à la maison, ayant fort à faire avec ses 5 enfants. Nous avons vécu une enfance heureuse jusqu'au jour où mon père est décédé d'un accident de voiture. Ma mère a dû faire face avec courage et a décidé de rejoindre sa famille à Paris. C'est là que j'ai continué mes études au lycée avant de rentrer au séminaire à Issy les Moulineaux. Et j'ai été ordonné prêtre à Notre-Dame en 1970, avec Hubert et quelques autres, par le Cardinal François Marty qui rentrait du Concile Vatican II, dont j'aimerais vous dire un mot.

Cet événement mondial fut une grande grâce pour l'Eglise et pour chacun de nous. Nous avons vécu la préparation de notre ministère dans sa lumière ; en particulier sur un des grands axes du Concile : la participation active des laïcs à la vie de l'Eglise ; les laïcs, au titre de leur baptême, doivent coopérer à la mission d'évangélisation dans la société, à l'aide des mouvements d'action catholique. Et cette mission fut redéfinie en termes de "**dialogue**" avec les hommes. La véritable nouveauté de Vatican II, c'est de considérer que les non-chrétiens, qu'ils soient athées, agnostiques ou membres d'une autre confession religieuse, peuvent être sauvés par la grâce du Christ, non pas malgré ces appartenances différentes, mais grâce à elles. Le Concile reconnaît, dans les autres confessions, une médiation active entre les hommes et Dieu, qui n'est pas obligatoirement la médiation de l'Eglise : *"En effet, dit le Concile, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement divine, nous devons tenir/croire que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (GS n° 22 §5).*

Je me suis donc engagé dans cette mission avec bonheur, soutenu par mes confrères plus expérimentés. D'abord, à ND du Rosaire, avec Roger Jaffrés, qui m'a dit : "Regarde d'abord, rencontre et écoute ; et cette écoute t'ouvrira le

chemin de ta mission". Et, effectivement, à la fin de ma 1<sup>e</sup> année, est née une équipe de jeunes apprentis avec la JOC, puis une équipe de jeunes adultes avec l'ACO. Deux prêtres engagés dans la mission ouvrière, Jean-Pierre (décédé il y a quelques jours) et Alain, m'ont proposé de rejoindre l'équipe des PMO (prêtres en MO) qui venait de démarrer sur le sud de Paris. J'ai accepté avec joie et je voudrais dire ici à quel point ce soutien mutuel, entre prêtres, a été important pour accompagner mes premiers pas dans ce ministère profondément missionnaire, mais très nouveau pour moi, pour parler ensemble de nos rencontres, essayer de rassembler les jeunes, les enfants, les adultes que nous rencontrions chacun dans nos quartiers, pour relire les avancées, et les échecs quelque fois aussi, à la lumière de l'Évangile, pour nourrir notre prière et notre vie personnelle avec le Christ. Ce compagnonnage a forgé des amitiés solides, qui sont toujours vivantes après 50 ans de partage. Puis j'ai été nommé à St Eloi dans le 12<sup>e</sup>, puis à Ste Geneviève dans le 18<sup>e</sup> ; ensuite à Bobigny, en Seine-St-Denis, où j'ai passé 15 années merveilleuses dans un travail pastoral en cité, puis à Bagnolet et Montreuil, avant de revenir à Paris, et à St Albert ; je suis maintenant aumônier de l'hôpital Broca, membre de l'équipe diocésaine du CCFD-TS et membre aussi de l'équipe régionale de la formation de la mission ouvrière.

Que retenir de toutes ces années, que j'ai essayé de vivre à la suite du Christ ?

\*D'abord, aller à la rencontre des gens et les écouter tels qu'ils sont ; essayer de comprendre leurs attentes, leurs joies, leurs souffrances, pour chercher avec eux à quoi le Christ les invite. Souvent, mon ego se met en travers, mais Jésus me rappelle que c'est lui qui est la porte de la bergerie. St Jean nous dit qu'en retrouvant ses disciples après sa résurrection, Jésus leur a montré ses blessures : elles sont la porte vers le Père. Et les blessures de notre monde sont les blessures actuelles de Jésus : cette pandémie, la crise écologique, le chômage, la pauvreté et la faim de tant de gens, les abus dans l'Église... Nous ne pouvons pas les ignorer car elles sont le lieu même où Jésus vient nous retrouver pour nous guérir. Je ne crois plus en un Dieu qui serait au-dessus de nos vies et de nos peines, ni en une Église sans blessures.

\*Ensuite, je crois que l'époque où la société était conduite par la morale et les institutions chrétiennes, est révolue. Aujourd'hui, les chrétiens qui cherchent à annoncer l'Évangile sont une voix parmi d'autres dans la société civile. Il nous faut entrer dans le débat public sur les sujets de société qui nous interrogent, comme la violence et le racisme, la crise économique et alimentaire qui s'annoncent, l'écologie et le respect des cultures, l'avenir de la démocratie et de l'Union Européenne... Le Pape François a ouvert ce dialogue en proposant de voir la mission de l'Église comme celle d'un "hôpital de campagne", c'est-à-dire d'aller à la rencontre de ceux qui sont sur le bord du chemin. Elle doit étendre et approfondir le travail que font déjà les aumôneries dans les hôpitaux et les

prisons, dans les quartiers de la périphérie auprès de la population, avec les migrants et les chômeurs. C'est-à-dire être là pour tout le monde, et pas seulement pour les croyants. Offrir à tous des lieux de parole, de rencontre, un accompagnement spirituel sans prosélytisme, sans arrogance, dans un dialogue et un partenariat réel, en se laissant aussi enseigner par les autres. Si elle veut rester ouverte et accueillante, elle ne doit pas se replier sur elle-même, accepter la critique et entrer réellement en dialogue avec le monde. Nous avons su développer tout cela dans notre tradition chrétienne, par exemple à travers les mouvements de jeunes comme la JOC ou le scoutisme, ou dans des lieux de ressourcement comme Taizé et les communautés monastiques, dont la vie pauvre et priante interroge nos appétits de consommation sans limites.

\*Enfin, il me semble que nous avons quelquefois un discours facile sur Dieu. Méfions-nous des grandes phrases que nous n'avons pas toujours éprouvées au creuset de nos combats. Le prophète Elie n'a pas rencontré le Seigneur dans le fracas d'un ouragan ou d'un grand tremblement de terre, mais "dans le murmure d'une brise légère" (1 R 19/9-16). Nous avons plus de chance de découvrir Dieu aujourd'hui dans la fidélité des soignants au chevet des malades du Covid ou dans le respect des gestes barrières que nous avons acceptés, par solidarité avec les autres.

Dieu reste un mystère, mais la porte nous en a été ouverte par l'amour de Jésus, par sa vie donnée, par ses blessures consenties par amour des hommes. C'est dans l'humanité de Jésus que nous apercevons Dieu à l'œuvre en chacun, en particulier chez les plus pauvres. Le Pape François nous rappelle que le cœur de l'Évangile, c'est la miséricorde, l'amour fraternel envers tous. C'est en vivant tout cela, là où la vie nous a placés, et c'est en priant humblement notre Père de nous donner son Esprit de force, que nous apprenons à lire "les signes des temps" comme, par exemple, le réveil actuel des consciences sur la dignité des femmes dans la société et dans l'Église.

Pendant toute la période du confinement, nous avons été privés de la messe réelle ; celle-ci demande non seulement la présence réelle des fidèles autour de l'autel, mais aussi la présence réelle des chrétiens dans tous les lieux de fracture de la société, là où Jésus souffre avec ceux qui souffrent, pour les sauver et les conduire vers le Père.

(1)En terminant, je vous confie ces paroles de François Marty sur l'espérance :  
*"Espérer, c'est laisser entrer l'espérance de Dieu, tout comme aimer, c'est entrer dans son amour et croire, c'est s'appuyer sur sa fidélité. Oui, Dieu espère en nous, il espère en moi, avant même que je croie en lui"*

(2)En terminant, je voudrais rendre grâce au Christ qui a conduit mes pas, qui a accompagné mes joies et mes échecs dans la rencontre des autres et qui m'a

toujours manifesté sa miséricorde et son amitié. Je voudrais le lui dire, à travers cette chanson du Père Duval, que beaucoup doivent connaître et peuvent chanter avec moi :

Seigneur, mon ami, tu m'as pris par la main ;  
J'irai avec toi, sans effroi, jusqu'au bout du chemin.

J'irai d'un bon pas en chantant mes chansons,  
Je sais, tu m'attends sur le pas de ta belle maison.

Alors, tu es là, je te vois découvert,  
Je vois ton visage et la table où tu mets deux couverts.

Jean-Claude Faivre d'Arcier  
[jeanclaudedarcier@gmail.com](mailto:jeanclaudedarcier@gmail.com)

06 70 34 74 56